

20 heures et je me suis assis devant la tente. Je n'avais pas de lampe de poche ni de moyen de charger mon téléphone. Nous n'étions pas au bout du monde: Lausanne ce n'est pas si loin de Genève... Même si le fait de n'être que tous les deux, hors de la maison, sans mes repères, me faisait un peu peur, nous étions seuls au monde et j'étais fier d'en être arrivé là.

Avec sa mère, nous nous sommes séparés au printemps 2021 après une petite dizaine d'années passées ensemble. Nous n'étions pas mariés, mais pour nous, avoir un enfant était une manière de sceller notre relation et de faire famille.

«Cela ne suffit évidemment pas»

Nous sommes particulièrement engagés sur les questions de genre et de féminisme. Mais malgré cette conscience des inégalités de genre, nos efforts n'ont pas suffi à sauver notre couple après la grossesse puis l'arri-

Illustration Aurélie Toninato

«On renforce des rôles ultratraditionnels dès le moment où le couple se transforme en famille.»

vée de notre fils. Comme toutes les mères, mon ex-compagne a beaucoup sacrifié, physiquement, émotionnellement, et je n'ai jamais pu compenser cela. J'avais la sensation que je n'aurais jamais la légitimité de celle qui l'avait porté, accouché et allaité. Sur ses cinq mois de congé maternité, je n'ai pu prendre que trois semaines. Cela ne suffit évidemment pas. Il y a un énorme décalage qui se crée. On renforce des rôles ultratraditionnels dès le moment où le couple se transforme en famille. Le papa au travail et la maman à la maison. La nouvelle organisation du foyer repose beaucoup sur la mère.

Nous avons un peu envisagé d'autres modèles de relation, mais cela n'a pas fonctionné. De nombreuses discussions et un

début de thérapie m'ont rendu à l'évidence que la séparation était inévitable. La rupture du noyau familial a été très difficile à vivre. Mon entourage, notamment mes amis et mes frères et sœurs, m'a beaucoup soutenu et validé. Mes parents ont joué un rôle crucial: ils m'ont hébergé trois mois, le temps que je trouve un appartement. Le fait qu'on s'entende si bien et que mon fils y ait déjà sa chambre était une chance.

«Me retrouver seul avec mon fils a tout changé»

Tout de suite, sa mère et moi avons convenu de faire une garde partagée – une semaine chez elle, une chez moi. Le fait de me retrouver seul avec lui a tout changé. Quand il était chez moi, j'étais

seul pour tout gérer. Cela m'a obligé à être LE parent, rôle que je n'avais jamais pu entièrement incarner au sein du couple. De son côté, lui a très vite bien navigué entre son papa et sa maman, même si la transition a parfois été difficile au début.

La garde alternée m'a permis de redécouvrir des aspects de ma vie personnelle et de les partager progressivement avec mon fils. Je l'emmène souvent à la librairie dont j'ai rejoint le comité. Nos rituels se sont installés naturellement: la lecture le soir – en ce moment, «La planète bizarre», de Voutch, et «Le fantôme en slip», qui nous font beaucoup rire. On fait aussi du basket ensemble. Je lui ai fait découvrir les jeux vidéo de mon enfance comme le tout premier «Pokémon». Bien

longtemps cru que le vernis était réservé aux garçons parce qu'il m'arrive d'en porter!

«C'est la séparation qui nous a libérés de ce schéma»

Depuis, j'ai rencontré quelqu'un et nous vivons ensemble. J'ai eu peur de lui faire une place dans notre cocon, mais j'ai vite senti que mon fils était content qu'une troisième personne soit présente au quotidien. Ce qui nous manque, ce sont des modèles familiaux alternatifs, notamment en ce qui concerne le rôle de «belles-mères».

Je ne pense pas avoir d'autres enfants. Aujourd'hui, je suis convaincu qu'il est très difficile de vivre une parentalité réellement égalitaire en couple hétérosexuel. C'est déjà dur de se battre contre toutes les inégalités sociales qui nous façonnent depuis l'enfance, mais le manque de congé parental vient renforcer le fait que la mère porte plus que le père. C'est la séparation qui nous a libérés de ce schéma.»

Le Conseil d'État défend le projet à 275,5 millions pour la patinoire du Trèfle-Blanc

Aménagement à Lancy La mise en service de cette énorme infrastructure de 8500 places est prévue pour la saison 2030-2031.

Le Conseil d'État a présenté mercredi sa demande de crédit au Grand Conseil pour la construction de la patinoire du Trèfle-Blanc à Lancy.

Coût estimé de cet ouvrage, prévoyant notamment deux surfaces de glace: 275,5 millions de francs.

Optimiste lors de ce point presse, un trio de conseillers d'État en chemises blanches de circonstance table sur une mise en service pour la saison 2030-2031. Réaliste? «En cas de référendum, nous ferons campagne, explique Thierry Apothéloz. Et de la façon la plus engagée possible.»



La présentation mercredi du projet de la future patinoire. Keystone

Proche d'une sortie d'autoroute et d'une gare du Léman Express (Bachet), cette infrastructure accueillera aussi «un parking de quelque 1000 places (928 pour les voitures, 244 pour les motos)», précise Pierre Maudet. Ce P+R est donc idéalement situé à la jonction avec de nombreux accès de transports publics. Un point crucial quand on voit la confusion en termes de circulation à l'occasion des matches aux Vernets.»

Pour le gouvernement, la patinoire du Trèfle-Blanc, qui pourra accueillir 8500 spectateurs, permettra au Genève-Servette Hockey Club «d'évoluer dans des

conditions idéales». Et pour les autres? La patinoire secondaire sera destinée aux entraînements, à la formation, mais aussi aux écoles, aux familles et au grand public, promettent les trois magistrats, grands supporters de ce vaste projet.

Quel nom? Mystère

Aux yeux d'Antonio Hodgers, cette infrastructure «écologiquement exemplaire» sera encadrée par une place publique propice aux marchés, expositions, spectacles de rue, fêtes de quartier, événements associatifs, retransmissions sportives ou séances de cinéma en plein air.

Pour anticiper la critique sur les coûts très élevés de l'ouvrage, le gouvernement a préparé un PowerPoint: la Tissot Arena de Bienne a coûté 200 millions de francs, la Vaudoise aréna 223 millions et la Swiss Life Arena à Zurich 207 millions.

À Lancy, la future patinoire, propriété de l'État, devrait aussi porter le nom d'un donateur. Lequel? Combien versera-t-il? Wilsdorf Arena? Pictet ou BCGE Arena?

Secret des négociations en cours oblige, le trio n'en dira guère plus.

Fedele Mendicino